



rapport annuel 2015



sommaire

Éditorial Mauro Poggia	5
Présidence	5
PRO, l'alliance réussie du social et du privé	6
Promenons-nous dans les bois de chez PRO	8
La qualité comme ingrédient de base	10
Au service de la réinsertion	12
Une industrie dont les services sont au pluriel	14
La diversification par excellence	16
Une équipe gravée dans le marbre	18
Entre le tertiaire et le social, l'union est scellée	20
Bilan social 2015	22
Chiffres	Encart

Conseil de fondation

Présidence

Jane ROYSTON*

Entrepreneure et administratrice
indépendante

Vice-présidence

Jean-Pierre GALLAY*

Expert-comptable diplômé

Membres

Thierry APOTHELOZ

Éducateur social, juriste, maire de Vernier,
président de l'Association des Communes
Genevoises

Leïla CHMOULIOVSKY

Médecin psychiatre FMH

Jean-Luc ECUYER

Responsable des services RH,
Division Ressources humaines, Rolex SA

Patrick GARAZI*

Directeur Suva Genève

Ivan HARO*

Administrateur, Alpha Edification SA

David HILER

Ancien président du Conseil d'Etat,
chargé de cours HEG

Dominique PERRON

Associé PwC Suisse

Charles PICTET

Architecte, Charles Pictet Architecte FAS-SIA

Patrick SCHWAB

Directeur général adjoint de la Fédération
des Entreprises Romandes (FER) Genève

Direction

Libert EYBEN

Directeur général

Sophie ONURAL-LARDOEYT

Assistante de Direction

Comité de direction

Pierre GRANJON

Responsable Menuiserie

Françoise HAGRY BERTOSSA

Responsable Ressources Humaines

Olivier D'INTRONO

Responsable Multiservices

Aurelio LOPEZ

Responsable Signalisation

Eric PERON**

Responsable Restauration

César TERCERO

Responsable Finances & Administration

Carole THEVOZ-SCHMID

Responsable Centre d'Évaluation
Professionnelle

Patrice VIGUIER

Responsable Industrie services

** En fonction depuis le 01.09.2015

* Membre du bureau du Conseil de Fondation

présidence

Nous pouvons être contents et fiers de cette année 2015



Encore une année de pur bonheur en tant que présidente du Conseil de Fondation de PRO et de fierté pour tous ceux qui sont associés, de près ou de loin, à PRO.

Si j'ai choisi de m'investir dans cette aventure, c'est que PRO marie mes deux passions : celle d'entreprendre et celle de la justice sociale. Il est possible d'entreprendre avec générosité comme d'enrichir nos employés qui sont aussi nos actionnaires. Dès que nous obtenons un mandat, nous pensons à eux: c'est pérenniser et augmenter le nombre de places de travail.

Bien sûr, cela ne va pas de soi et j'aimerais déjà remercier toute l'équipe de PRO. Beaucoup d'entreprises que je connais souffrent encore de la conjoncture de 2015. C'est grâce à l'imagination et à la détermination de l'équipe de direction et au travail de chacun dans l'entreprise que nous pouvons être contents et fiers de cette année 2015.

La mission de PRO est d'offrir des emplois à des collaborateurs ayant peu d'autres possibilités de travail tout en couvrant nos charges à plus de 80% par le produit de nos activités. Celles-ci nous mettent dans une position unique, avec des responsabilités exceptionnelles. La plus grande incertitude qui plane aujourd'hui sur PRO, ce n'est pas la conjoncture économique avec laquelle nous composons au mieux, mais celle concernant les bâtiments que nous habitons : nous sommes locataires des surfaces que nous occupons. Ainsi, notre plus grand projet à court terme est la recherche de nouveaux locaux, où nous pourrions tous nous réunir sous un seul toit, avec la sécurité d'une installation durable. Je voudrais remercier mes collègues du Conseil de Fondation qui croient en PRO et qui, par leur contribution bénévole, nous aident de toutes les manières possibles. Et j'aimerais remercier tout particulièrement Jean-Pierre Gallay, vice-président du Conseil de fondation, qui s'est énormément investi pendant plus de 15 années et qui a quitté le Conseil de Fondation à la fin de l'année.

Enfin, je voudrais remercier toute l'équipe de direction. 2015 a été une année remarquable grâce à chacun d'entre eux. Merci.

Jane Royston, Présidente du Conseil de Fondation

éditorial

L'emploi, catalyseur d'intégration



L'emploi occupe une place essentielle dans notre société. Il est la colonne vertébrale de l'économie bien sûr, mais aussi celle de l'individu. Sans emploi, la personne se tient moins droite : risques de précarisation, d'atteintes à la santé, d'isolement et de bien d'autres maux encore. Par effet miroir, l'emploi est une reconnaissance sociale et l'un des ferments de l'estime de soi.

Pour les personnes en situation de handicap ou en difficulté, qui vivent la différence ainsi que la discrimination, travailler signifie encore bien plus. C'est un point d'ancrage qui donne du sens et de la stabilité à leur vie, qui renforce l'identité, à la fois sociale et individuelle, capable de transcender celle du handicap.

Face aux vicissitudes de la société, souvent anxiogènes pour ces personnes, la Fondation PRO est le phare, le repère stable, qui offre un cadre structurant, aidant à surmonter les difficultés et à réussir l'intégration sociale.

En s'inscrivant dans une démarche résolument inclusive, en fournissant de véritables emplois pérennes, PRO est aussi l'anneau d'amarrage permettant de rester à quai; celui qui relie fermement les êtres fragilisés à la vie sociale; celui qui les rattache à leur dignité.

Je salue l'esprit de solidarité et de responsabilité sociale qui anime l'action de la Fondation PRO. En prise directe avec la réalité du terrain, PRO nous convie à poser un regard positif et encourageant sur les réalisations privées en faveur du handicap à Genève.

Mauro Poggia, Conseiller d'Etat chargé du département de l'emploi, des affaires sociales et de la santé (DEAS)



Les valeurs de PRO en quatre mots

Le travail, pour que chacun puisse retrouver une identité dans la société et pour répondre aux exigences de nos clients.

La responsabilité, pour une autonomie de chacun et l'engagement d'un résultat conforme à nos exigences

Le respect, pour une acceptation totale des différences

La solidarité, pour un travail d'équipe soutenu par chacun des collaborateurs et pour l'intégration de personnes en difficultés

PRO, l'alliance réussie du social et du privé

Fier des valeurs de l'entreprise, le directeur général les porte avec lui au quotidien. Quand Libert Eyben se promène dans les locaux, la convivialité est de mise ; tout le monde se salue. PRO, c'est une grande équipe unie par les couleurs orange et bleu.

«C'est une alchimie compliquée qui donne un résultat incroyable.» Située au Petit-Lancy, dans le canton de Genève, l'entreprise à but non lucratif a pour vocation de réinsérer des personnes exclues de l'économie traditionnelle dans

le monde du travail: «nous embauchons essentiellement des personnes qui sont au bénéfice d'une rente d'invalidité et nous accueillons également des bénéficiaires d'Emplois de Solidarité. Nous ne proposons pas d'activités occupationnelles mais nous offrons de réelles places

de travail pérennes et mettons à la disposition de nos clients des prestations de sous-traitance de qualité». Une explication en corrélation avec l'appellation de la Fondation: PRO, entreprise sociale privée, «la preuve que ces mots ne sont pas antonymes. » ■

Un autofinancement important

Du social dans le privé; une particularité qui en cache une autre: «nos activités nous permettent un autofinancement à plus de 80%», souligne le directeur. «Nous bénéficions du soutien de l'État pour le reste et nous employons plus de 240 personnes exclues du marché principal de l'emploi. Ce modèle d'intégration par l'économie fait de nous une des solutions adaptées, de proximité et solidaire envers la collectivité du canton», assure-t-il avant de préciser: «C'est l'un des buts recherchés par PRO, d'où l'importance d'une production efficace, de

qualité et respectueuse des exigences de nos clients ou partenaires».

Mais les spécificités de l'entreprise ne s'arrêtent pas là. En tout, PRO, ce sont sept départements différents. «Ils fonctionnent tous comme des petites entreprises au sein d'une seule et même enseigne», compare Libert Eyben. Plus d'une vingtaine d'activités s'exercent dans les immenses locaux de l'entreprise, répartis sur plusieurs sites: «nous fonctionnons un peu comme une multinationale à échelle réduite», illustre le patron. ■

Une fierté partagée

En ce qui concerne les employés, aucune différenciation contractuelle: «nous voulons une égalité entre tous nos collaborateurs: tout le monde peut jouir d'un contrat de travail afin de profiter d'un emploi stable et durable», insiste le directeur général avant de poursuivre, «je me répète peut-être, mais nous avons vraiment la volonté de fonctionner comme une entreprise classique. De l'extérieur, nous ne donnons pas l'impression de travailler avec des personnes exclues». À une différence près, et pas des moindres: «là où une firme basique va chercher à rentabiliser au maximum chaque poste de travail, nous allons, au contraire, ten-

ter d'adapter le travail en fonction des capacités de chacun.» Un parti pris en adéquation avec la ligne de conduite de PRO, et ce, depuis sa création en 1987: offrir un maximum de travail à ceux qui en ont besoin. Des convictions partagées par les quelque 330 membres de la grande équipe: «ici, les gens sont fiers de porter les valeurs de PRO. On connaît l'envers du décor, le courage de chacun, on le voit, on le vit. Nous revendiquons d'être présents efficacement sur le marché premier... sans pratiquer de concurrence déloyale.» ■

direction

PRO, une mission d'actualité



2015 fut jalonnée de soubresauts financiers,

politiques et sociaux dans le monde mais PRO a été relativement épargnée par les conséquences de cette conjoncture morose grâce à la bonne santé de ses clients ou à l'arrivée de nouveaux mandats, cela se reflétant dans un volume d'affaires en augmentation. Le nombre de collaborateurs est resté stable en moyenne sur l'année. La rigueur budgétaire de l'État a eu pour

conséquence le gel du nombre de places subventionnées pour les personnes handicapées au bénéfice d'une rente AI ou d'un emploi de solidarité. Les activités de production ont bien fonctionné et, pour certaines, ont bénéficié d'améliorations des conditions et d'environnement de travail, grâce notamment à nos généreux donateurs que nous remercions ici pour leur fidèle soutien. À noter une évolution dans l'exigence qualitative avec certains clients qui nous ont incités à améliorer nos processus de contrôle.

Le Centre d'Évaluation Professionnelle a conforté sa capacité d'accueil de stagiaires et aussi mis en place une structure pour accompagner les formations de nos 11 apprentis.

Plusieurs projets importants sont en cours comme une réflexion sur le futur des locaux de PRO ou sur l'évolution de la prestation Chèque service.

2016 se profile comme une année incertaine. Nous devons rester attentifs à la réalité qui nous entoure et agiles dans les décisions que nous prenons, toujours dans le but de préserver les places de travail et maintenir les activités de la Fondation.

L'expérience montre que l'équilibre économique est fragile, que tout peut basculer très vite. Par ailleurs l'environnement est de plus en plus hostile pour ceux qui sont exclus du marché du travail alors qu'ils ne sont pas forcément reconnus comme handicapés par l'assurance invalidité. Dans ce contexte PRO garde toute sa justification dans le paysage économique et social actuel du canton comme entreprise partenaire responsable et de proximité, fiable et innovante, offrant des places de travail adaptées à des collaborateurs professionnels et engagés.

Libert Eyben, directeur

Promenons-nous dans les bois de chez PRO



L'atelier menuiserie est en pleine activité en ce mercredi matin. Pour superviser le travail, Pierre Granjon est aux aguets. De son bureau, il peut avoir un œil sur les travaux dont les photos sont minutieusement classées dans son ordinateur.

«En venant chez PRO, j'ai beaucoup appris humainement.» Pierre Granjon a toujours été dans le métier du bois. Arrivé chez PRO en 2008, il est

aujourd'hui à la tête du département de la menuiserie. Armoires sur mesure, fabrication d'escaliers, aménagement de salles d'attente et même construction de pupitres scolaires : «ça nous

ramène des années en arrière», soutient-il en montrant les meubles d'écoles en photo sur son ordinateur. Des chaises, des portemanteaux de bois, sans oublier ce bureau mythique qui

accompagne les années d'études des plus petits. «On a repris l'activité d'un fournisseur historique en la matière. Aujourd'hui, on fournit tout un panel d'établissements.» ■



Une motivation gravée dans le bois

À l'sein de l'atelier, les bruits de scies et de marteaux retentissent. Une odeur de sciure dans l'air : «on travaille avec des machines dangereuses, donc, automatiquement, on est beaucoup plus vigilant», précise Pierre Granjon, toujours un œil sur les activités en cours. Ici, le *leitmotiv* est celui de PRO : faire travailler le plus de gens possible. «On pourrait procéder avec des machines totalement numérisées, mais ce n'est pas le but. Chez moi, on travaille avec des

équipements classiques où la main-d'œuvre est essentielle» explique-t-il avant de préciser non sans une certaine satisfaction : «ce n'est pas mon premier emploi, je suis donc à même de pouvoir l'affirmer : ici, ça bosse dur.» Et le chef de département n'hésite pas à appuyer ses dires : «lorsque je fais visiter l'entreprise à des clients, c'est le principal trait qui ressort : ici, on est là pour travailler, il n'y a que des gens motivés.» Et pour soutenir ses arguments, Pierre Granjon utilise l'exemple :

«je me rappelle un employé qui a commencé un 18 décembre. Je lui avais dit qu'il pouvait très bien venir après les

vacances des fêtes, mais rien à faire, il était pressé de commencer.» ■

Une femme parmi les hommes

Une quinzaine de personnes travaillent dans le département. Et parmi ces dernières, une menuisière. «Les femmes ont tendance à manquer dans notre métier, et c'est bien dommage», avoue le chef de département, fier de sa recrue au féminin. «Il y a des gens qui, de prime abord, auront tendance à dire que c'est un métier d'homme. Mais du haut de ses 30 ans, notre menuisière prouve le contraire.» Une femme parmi les

hommes... l'atelier de menuiserie de chez PRO se définit par sa diversité : «tous les âges, toutes les nationalités, toutes les religions... mais on est tous dans une seule et même équipe.» Un esprit cher au responsable de département. «Parfois je me dis que si nous n'étions pas là, la plupart de ces personnes ne travailleraient pas et seraient peut-être sans activité. Mais sans ces gens, nous ne serions pas là non plus.» Un besoin respectif de l'autre pour une

«Nous ne vendons pas du handicap»

Une touche d'humanité qui ne frise pourtant pas le misérabilisme : «nous ne vendons pas le handicap. Si les clients viennent, c'est parce que nous offrons un travail de qualité et de sources sûres», explique-t-il en sortant de son bureau une fiche : «regardez : nous sommes certifiés ISO 9001 en ce qui concerne la qualité générale et ISO 14'001 pour l'environnement.» Un engagement auquel Pierre Granjon tient beaucoup : «ça fait partie intégrante de la philosophie de PRO». Et pour les partenariats, c'est le même combat. Plongé depuis

un moment dans le prospectus de l'un de ses principaux fournisseurs, le chef de département exprime ses convictions : «quand on travaille avec le bois, il est primordial de respecter une certaine éthique, notamment en termes de déforestation».

Une qualité générale, environnementale mais aussi humaine : «je raconte souvent cette anecdote», confie-t-il, «il y a quelque temps, on a commencé à travailler avec un jeune... ça c'est très mal passé et il a dû partir». Mais si le responsable de département affectionne particulièrement cette

Une qualité certifiée

Quand il parle de PRO, Pierre Granjon aime faire référence aux éthiques qualitative et environnementale auxquelles l'entreprise s'est engagée. Mais que veulent dire ces appellations ?

ISO 9001 : norme dont la dernière version date de septembre 2015. Crée en 1987, elle certifie d'une certaine qualité au niveau du management et de l'organisation d'une entreprise.

ISO 14'001 : norme qui se centre sur les systèmes de management en lien avec l'environnement. A portée internationale, cette appellation a pour but d'encourager les organismes qui souhaitent appliquer une éthique environnementale, allant dans le sens du développement durable.



ambiance à laquelle Pierre Granjon est attaché. «Plus je viens ici, et moins je me plains», se confie-t-il en pensant à

certains employés et à leurs difficultés de santé ■



Pierre Granjon, responsable du département Menuiserie

La qualité comme ingrédient de base

Eric Péron est à la tête du département de la Restauration de PRO. Ses objectifs : tenir ses nombreux engagements, ne jamais négliger la qualité en gardant en tête sa mission sociale. Les doux ingrédients pour la recette du succès.

I n'est pas encore midi, le restaurant self-service Le Totem se remplit déjà. Depuis la salle, la vue sur les cuisines est dégagée. Plus d'une dizaine de personnes s'y affairent. Dans la salle, beaucoup d'uniformes de chez PRO, mais pas seulement: «environ 40% des clients sont des employés de l'en-

treprise, les autres sont des consommateurs qui viennent de l'extérieur, il y a même des habitués», explique Eric Péron, responsable du département depuis septembre 2015. «J'ai toujours travaillé dans la restauration, notamment celle de luxe. Mais ici, c'est très différent.» La rencontre avec PRO ou le

goût du hasard qui tombe à pic: «J'étais à la recherche d'une entreprise sociale pour le nettoyage des uniformes de mon ancienne firme et j'ai rencontré le responsable du Multiservices», raconte le chef du département qui a ainsi mis un premier pied chez PRO. ■

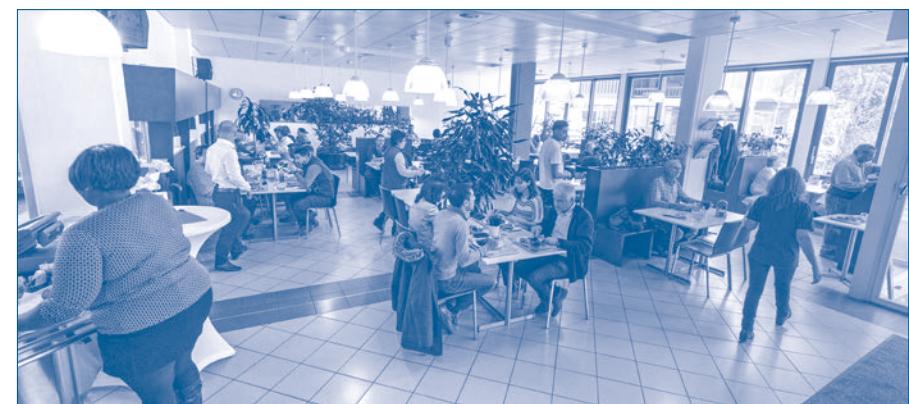


Eric Péron, responsable du département Restauration

Ajouter un soupçon d'adaptation...

L'entreprise sociale compte deux enseignes : Le Totem, installé dans les locaux, et La Kaf', située à Chêne-Bourg. Au sein de cette dernière, quatre personnes qualifiées encadrent douze employés, répartis entre les cuisines et la salle. «Si au Totem, la plupart des personnes connaissent les particularités de l'entreprise PRO, ce n'est pas forcément le cas à La Kaf», remarque Eric Péron. Mais cette caractéristique n'est pas un problème, même dans le monde rythmé

de la restauration: «tout est question d'adaptation». Travailler avec des personnes atteintes dans leur santé n'est pas synonyme d'un travail moins bien exécuté: «c'est vrai qu'il y a plus souvent qu'à l'accoutumée des personnes absentes, mais on doit prendre en compte ces aléas et s'organiser pour faire fonctionner le département.», raconte Eric Péron, attaché à la ponctualité si essentielle dans ce monde professionnel. «Entre le Totem et La Kaf', on livre les repas pour près



La salle du «Totem»

de 30 écoles», précise Eric Péron. «Et même si on doit parfois faire face aux aléas, le client a un horaire et ce dernier est respecté». En tout, ce sont plus d'un millier de repas qui sont préparés et livrés chaque matin pour les élèves. «Cela signifie également une rencontre

récurrente avec les directeurs de ces écoles pour que nos repas soient équilibrés et respectent les normes. On se doit une qualité irréprochable, surtout pour des enfants», argumente le responsable du département. ■

...et une bonne poignée de qualité...

Une excellente qualité pour les enfants, mais également pour les clients. Entre les quatre murs du restaurant Le Totem, aujourd'hui, c'est poulet ou bœuf sauté. «Il y a trois menus différents tous les midis», explique Eric Péron. «On travaille avec un chef de cuisine et une responsable de salle», poursuit-il. Un peu plus loin,

une grande table isolée au milieu de quelques plantes attire l'œil: «c'est une place VIP où nos apprentis peuvent s'entraîner au service à table», explique le chef de restauration. Ici, les parois sont amovibles et un espace privé peut être créé sur demande. «Cela diversifie un peu les tâches et permet aux employés de pratiquer le service en salle



Préparation avant le coup de feu

de temps en temps.» Des employés qui, pour Eric Péron, contribuent à la force de PRO: «L'humain est primordial ici.

On se préoccupe surtout du bien-être des personnes avec qui on travaille.» ■

...pour obtenir un service mitonné!

En plus des restaurants et de la livraison de repas pour les écoles, le département Restauration gère également la cafétéria de plusieurs grandes entreprises genevoises. Sans compter le service traiteur: «nous tra-

vaillons aussi avec des personnes temporaires. Nous ne voulons pas mettre notre personnel le plus sensible dans des conditions de stress comme c'est souvent le cas suivant les événements», précise Eric Péron. Ici, l'esprit

d'équipe fait foi: «c'est primordial dans ce monde». Et pour le responsable de la restauration, la particularité de ses employés n'est pas une faiblesse pour l'entreprise: «que ce soit au Totem, à La Kaf' ou dans la préparation des repas,

les personnes avec qui nous travaillons s'adaptent très bien», insiste-t-il. «L'important, c'est d'expliquer correctement les choses et de prendre du temps... parfois plus de temps, mais le résultat est bel et bien là.» ■

Label «La fourchette verte»

Le self-service «Le Totem» dispose du label suisse «la fourchette verte». Comme son nom le sous-entend, cette distinction récompense les restaurants qui proposent un plat du jour en adéquation avec les critères d'une alimentation équilibrée établis par la Société Suisse de Nutrition. Fin 2015, 1'500 établissements helvétiques ont répondu positivement à ce label.



Au service de la réinsertion



Le Centre d'Évaluation Professionnelle de PRO a pour but principal la réinsertion professionnelle pour les personnes atteintes dans leur santé et/ou en difficulté. Écouter, diriger, conseiller et revaloriser font partie des tâches quotidiennes de Carole Thévoz, quadragénaire à la tête du département, et de son équipe.

« J'ai débarqué dans un monde tout à fait inconnu pour moi: celui de l'industrie. » A l'âge de 28 ans, Carole Thévoz est arrivée chez PRO; directement

à la tête du Centre d'Évaluation Professionnelle. « J'ai fait mes études en psychologie clinique. Avant de venir chez PRO, j'ai travaillé pour une famille avec un enfant autiste. » Un changement

de cap opéré il y a maintenant 13 ans: « Je me suis adaptée et j'ai appris en grande partie sur le tas. J'ai suivi également des formations, notamment en finance. » Une adaptation certes,

mais Carole Thévoz ne regrette pas ce choix: « J'ai grandi avec l'entreprise. Au début j'étais toute seule, aujourd'hui, au Centre d'Évaluation Professionnelle, nous sommes treize. » ■

La réinsertion professionnelle comme objectif

Une équipe dont les rôles sont variés: « nous travaillons principalement avec l'Assurance Invalidité (AI) et avec le chômage, pour tenter de réinsérer les gens dans le monde professionnel ». En ce moment, plus d'une cinquantaine de personnes sont suivies par le Centre d'Évaluation Professionnelle de PRO. Comme principal but: « tout tenter pour permettre à des personnes, entre autres dans l'incapacité de travailler dans leur profession d'origine, de retourner sur le marché de l'emploi ». Le département de Carole Thévoz propose, notamment, des stages d'orientation professionnelle. « Après les avoir mis en situation dans notre propre atelier d'évaluation, on place

nos stagiaires dans les ateliers de production de PRO pour évaluer leurs compétences et leurs difficultés. C'est une occasion de les confronter à la production dans un milieu où les gens ont une sensibilité aux personnes en difficulté », explique la cheffe de département. Mais cette solution n'est pas unique: « quand cela est possible, on va également envoyer les gens dans des entreprises extérieures. On a quelques partenariats mais on peut aussi aller frapper à la porte d'autres firmes ». Une façon de confronter les personnes à la réalité du marché de l'emploi et de voir si leur projet professionnel est réaliste. « L'autre jour, j'ai par exemple croisé une personne que nous avions formée en restauration

chez PRO », relate Carole. « Aujourd'hui, il travaille dans un restaurant, ce qui

est une belle réussite, même si le chemin pour y arriver n'a pas été facile. » ■



Une aide à la reconversion

La formation de jeunes à une activité professionnelle n'est pas la seule corde à l'arc du département. La reconversion est également un fil rouge: «il y a des gens qui, pour différentes problématiques de santé, ne peuvent plus travailler dans leur branche. Nous sommes là pour les aider à accepter de changer d'orientation, pour les rassurer, pour leur prouver qu'ils ont les capacités de faire autre chose quand cela est possible», précise Carole qui appuie ses dires

par une anecdote qu'elle affectionne. «Il y a quelques années, on a soutenu un homme qui a dû changer de travail alors qu'il l'aimait beaucoup. On l'a placé dans une entreprise pour un stage. Quelques mois plus tard, ils l'ont appelé: ils avaient du boulot pour lui», se souvient-elle avant de poursuivre, «son futur responsable avait lui-même été au bénéfice d'une mesure de réadaptation professionnelle de l'AI, il avait également envie de pouvoir tendre la main à quelqu'un». ■

«On a dû monter l'atelier en quelques semaines seulement»

L'entraide, les rencontres professionnelles et la capacité d'adaptation sont les traits d'union du bon fonctionnement du département. D'autant plus que les tâches du Centre d'Évaluation Professionnelle sont multiples. «Depuis janvier 2013, on travaille également avec l'Hospice Général», indique Carole Thévoz. L'institution genevoise a vocation de soutenir les plus démunis et de mettre en œuvre la politique sociale du Canton. Cette collaboration est en lien direct avec la Liasi, la loi sur l'insertion et l'aide sociale individuelle. Son but, offrir un stage per-

mettant d'évaluer la capacité de la personne soutenue par l'Hospice Général à reprendre une activité professionnelle. «On a dû mettre en place cette mesure très rapidement. En quelques mois, on a monté une nouvelle équipe composée de personnes issues aussi bien du monde de la psychologie que de celui de l'économie privée», insiste la cheffe de département avant de préciser: «il était important de travailler avec des gens qui connaissent le monde professionnel privé, étant donné que le but est principalement d'évaluer les possibilités de retour vers l'emploi». ■

Une psychologue dans le monde du travail

De par son passé et sa formation, Carole Thévoz exerce aussi le rôle de psychologue pour l'ensemble de PRO. «On reste une entreprise, nous ne sommes pas un centre de soins, mais mon activité transversale me permet de pouvoir discuter avec les employés et parfois même, de pouvoir désamorcer certaines situations lorsque besoin est», précise-t-elle avant de conclure: «travailler chez PRO, c'est comme exécuter un numéro d'équilibriste remarquable.»



Une industrie dont les services sont au pluriel



Découper, assembler, sertir, câbler... Mandaté par toutes sortes d'entreprises, le département Industrie services a des tâches pour le moins éclectiques. De son bureau surélevé au-dessus des ateliers, Patrice Viguier veille au bon fonctionnement de ces derniers.

« Ci, les employés ont la volonté de produire juste, sans erreur ». Patrice Viguier travaille chez PRO depuis 1998. Au début en tant que responsable de production, aujourd'hui à la tête du département Industrie services. Et ce qui l'a marqué chez ses employés, c'est entre autres cette phobie de n'avoir rien à faire. « J'ai même eu quelqu'un qui cachait systématiquement des pièces au mo-

ment de partir, pour être certain que personne ne fasse son travail en son absence et qu'il ait toujours du pain sur la planche le lendemain », raconte-t-il, sourire en coin. L'angoisse de voir la masse de travail se réduire, un phénomène récurrent, du moins au sein des ateliers de chez PRO... Montage d'appareils de sécurité et de néons, assemblage d'amplificateurs audio à haute performance, remplacement de



luminaires dans les parkings, confection de câbles ou encore nettoyage d'ordinateurs. Industrie services est

mandaté pour toutes sortes de travaux par toutes sortes d'entreprises, petites et grandes. ■

Connaître chacun de ses employés

Un travail minutieusement réfléchi par Patrice Viguier et son équipe d'encadrants, sans pour autant oublier le côté social de l'entreprise. La dimension humaine sonne comme la particularité du quotidien au

sein de l'entreprise PRO: « on travaille avec des gens en difficulté », explique le chef de département, « il faut bien les connaître pour leur confier des tâches adaptées à leurs capacités ». Ne pas oublier que tel employé ne peut

pas porter de charges trop lourdes, ne pas oublier de prendre en compte les difficultés cognitives ou sociales de tel autre. Des questions pertinentes au centre des décisions. « Une fois, je me rappelle avoir proposé à un employé

d'aller faire une livraison avec un chauffeur en pensant lui donner l'opportunité de faire autre chose », se souvient-il avant de poursuivre : « j'avais complètement oublié qu'il avait déjà mis du temps à surmonter son angoisse de

venir régulièrement au travail. Ma proposition l'a complètement perturbé et il a mis du temps à revenir à l'atelier ». Il faut savoir constamment s'adapter; le secteur Industrie services est à l'image du reste de l'entreprise PRO. «On va réfléchir à découper les tâches en plusieurs tranches, accessibles au

plus grand nombre de personnes, sans non plus rajouter du travail pour rien». Parce que dans la tête du chef de département, PRO a certes une vocation sociale, mais il ne faut pas oublier la relation avec le client. «Notre force, c'est notre rigueur et notre capacité à réagir aussi pour le bien du client», re-

late Patrice Viguer. «Oui, on doit parfois faire face à des absences imprévues, et ce de manière plus fréquente qu'une entreprise lambda, mais on doit s'adapter et trouver des solutions et c'est précisément grâce à ces capacités qu'on existe encore après tant d'années», poursuit-il. ■

Une soixantaine de personnalités dans une seule et même équipe

Industrie services, c'est six techniciens, parmi lesquels se trouvent des mécaniciens, des électriciens, des électroniciens, des gestionnaires... pour plus de 60 personnes au bénéfice de l'AI ou en Emploi de Solidarité (EdS). «Dire que quand je suis arrivé chez PRO, il y avait une centaine de personnes dans

l'entreprise toute entière», remarque Patrice Viguer. Une augmentation de la main-d'œuvre est signe d'une hausse de la clientèle: «nous travaillons majoritairement avec des grosses entreprises. Pour le montage surtout». Pas de fabrication de matériel au sein de l'entreprise PRO. «Soit le client nous

demande d'acheter les composants utiles au montage, soit il nous fournit un panier garni avec tout dedans». Et le département n'a pas peur de relever les défis: «dans la mesure du possible, nous allons répondre positivement aux entreprises qui veulent nous mandater», assure-t-il. ■



La technologie au service du handicap

Mais le rôle de Patrice Viguer ne s'arrête pas à la démarche de nouveaux contrats. «Il faut sans cesse adapter au mieux le matériel et les conditions de travail», explique-t-il en désignant une série de visseuses, suspendues en l'air au-dessus d'un établi: «on a procédé de la sorte

afin que les personnes qui travaillent avec n'aient pas à subir le poids de l'appareil». Un point particulièrement facilité par l'avancée technologique: «on peut de plus en plus facilement faire en sorte que nos employés travaillent dans les meilleures conditions qui soient, malgré leur limitation physique comme avec le nouvel outil de levage à ventouse.» Ou quand la technologie se met au service du handicap. ■

Le nouvel outil de levage à ventouse



Patrice Viguer, responsable du département Industrie services

Bâtiment & Livraisons

« Sans eux impossible de faire tourner PRO »

En plus d'être en charge du département Industrie services, Patrice Viguer est responsable de l'entretien des bâtiments et des livraisons pour l'ensemble de l'entreprise. «Ce sont deux aspects essentiels pour PRO», assure-t-il. Il est largement épaulé par deux coordinateurs pour la maintenance et pour la logistique. Ces «hommes de services dévoués», comme le dirigeant aime les nommer, se chargent avec leurs équipes de ces tâches pour l'ensemble de PRO. «Sans eux, impossible de faire tourner l'entreprise», conclut Patrice Viguer.

La diversification par excellence

Comme son nom l'indique, le département Multiservices est multi-activités. De la blanchisserie à la mise sous pli, en passant par le conditionnement et la sous-traitance horlogère ; tout coordonner devient un défi. Et c'est celui d'Olivier d'Introno et son équipe.

« PRO m'a prouvé que j'avais tort.» Pour Olivier d'Introno, concilier l'esprit d'entreprise et celui d'une véritable mission sociale dans une même organisation, ce n'était pas possible. « PRO, de par sa longévité notamment, est un peu l'exception qui confirme la règle. » Venant de l'agro-alimentaire, Olivier

d'Introno a rejoint la société en 2008 : « je n'imaginais pas changer de voie. Je suis tombé sur une annonce de recrutement et j'ai été piqué par la curiosité. » Il est aujourd'hui le responsable du département Multiservices. Un secteur à l'image de PRO: diversifié et soucieux de la qualité des prestations offertes. Une blanchisserie, un service de mise

sous pli et de gestion d'envois, un atelier de conditionnement, un autre de sous-traitance horlogère,... le département est pour le moins éclectique : « les gens ont souvent de la peine à se rendre compte du nombre de prestations que nous offrons. Le terme Multiservices parle de lui-même », explique le responsable de département. ■



Olivier d'Introno, responsable du département Multiservices



Tout est basé sur le long terme

« Nous sommes pleins de petites entreprises au sein d'une même structure. » Et chacune de ces dernières a sa particularité, ce qui est un avantage indéniable pour le responsable de département: « on peut adapter le travail à la personne. Par exemple, si certains ont besoin de travailler dans

un environnement plus calme, ils iront à la mise sous pli. » Car si quelqu'un est l'objet des préoccupations, c'est bien l'employé: « en théorie, l'humain est au centre de toutes les entreprises. Mais dans la pratique, ce n'est pas toujours le cas », confie Olivier. Pourtant, encore une fois, PRO semble être l'exception qui confirme la règle: « ici, on prend le

temps de construire sur le long terme et d'adapter des solutions durables, aussi bien pour l'employé qu'avec la clientèle», insiste-t-il. Avec cette dernière, le département Multiservices a patiemment construit une relation de confiance, « ça vaut bien plus qu'un accord contractuel ». Un mode de fonctionnement basé sur la qualité des

services offerts: « j'ai eu l'occasion de voir grandir l'entreprise », raconte Olivier d'Introno. « Au début par exemple, une grande firme cosmétique nous mandatait uniquement pour l'une de ses divisions. Au fil des années, nous avons su développer des prestations pour l'ensemble de cette société. » ■

« Il faut parfois dire aux employés de se ménager pour leur santé »

« Quelquefois, nos clients nous confient trouver nos prestations meilleures que celles d'entreprises qui n'ont pas de vocation sociale ». L'explication se trouve peut-être dans la mo-

tivation particulière des employés de PRO: « Ils sont souvent très impliqués, ils apportent beaucoup de soin dans leur travail et surtout, ils affichent leur fierté de travailler chez PRO », affirme Olivier. « Il nous arrive même de devoir

freiner l'enthousiasme de certains lorsqu'ils tiennent à fournir un trop grand effort. »

Une attention qui va dans le sens de la mission PRO: permettre aux individus exclus de l'économie traditionnelle de

travailler dans de bonnes conditions. Et elle est là, la motivation principale d'un responsable de département: « c'est une belle leçon de courage et d'engagement au quotidien »... ■

Près de la moitié de l'effectif de PRO

Le département Multiservices accueille presque la moitié des collaborateurs de PRO. « C'est une grande équipe qui a permis à l'entreprise de fidéliser des clients exigeants. » Ce nombre important de collaborateurs pousse leurs responsables à travailler activement sur la qualité de l'encadrement: « qui dit grand nombre, dit besoin d'un encadrement

professionnel adapté et attentif, toujours dans le but d'améliorer au maximum les conditions de travail », reconnaît Olivier d'Introno. Et parmi tout ce beau monde, les profils sont divers: « on ne s'ennuie jamais dans une entreprise où la diversité est une réalité. C'est aussi ce qui fait sa force et sa richesse », conclut-il. ■

La qualité, ou l'art de trouver des solutions et non des coupables

Olivier d'Introno est également en charge de Qualité et Environnement. PRO a mis en place un outil qui rend la gestion de la qualité et de l'environnement accessible à tous les collaborateurs. « Chacun des contributeurs y est répertorié et peut signaler des dysfonctionnements pour proposer d'éventuelles solutions et participer à l'amélioration continue de nos processus d'entreprise » explique-t-il. « Connaissant ce domaine, je suis un peu revenu à mes premières aspirations. » Avec le comité en charge, il veille au respect de la politique qualité et environnement validée par la direction.

Une équipe gravée dans le marbre



Une odeur de peinture dans l'air. De la moquette au sol. Différents ateliers presque entièrement vitrés. Et au centre des locaux du département de la signalisation, le bureau d'Aurelio Lopez, le responsable. Attaché à ses productions, il parle avec fierté de ses employés.

Sur l'étagère du fond, entre divers livres et la maquette d'un voilier, trois petites poupées asiatiques sont fièrement exposées. Assis dans son bureau, Aurelio Lopez farfouille dans ses souvenirs. A la tête du



département de la signalisation depuis 18 ans, il en a vu défiler des histoires. « Ces figurines, elles m'ont été offertes par les filles d'un ancien employé vietnamien pour me remercier de ce qu'on avait fait pour leur père », raconte le

chef d'atelier, la voix soudain plus douce. « Je me souviens très bien de lui, il avait reçu un impact de métal dans la tête, c'est pour cette raison qu'il était ici », se souvient-il avant de poursuivre, « il marchait toujours avec son casque

audio sur les oreilles... un jour, il s'est fait happer par le tram. » Une triste fin qu'Aurelio Lopez ne risque pas d'oublier. Les trois poupées sont là, bien en vue avec leurs vêtements respectivement verts, roses et blancs. ■

Une adaptation à toute épreuve

C'est par hasard qu'Aurelio Lopez a un jour collaboré avec un technicien proche de PRO qui lui a parlé du poste. « A

l'époque, j'étais ingénieur électrique sur un chantier et j'avais besoin de changement. » Rapidement séduit par la mission sociale, il se présentera et

sera embauché. Aujourd'hui il est toujours fidèle au poste: « j'aime vraiment cette entreprise ». Répondre à un maximum de demandes, ne pas reculer devant les défis, proposer des services de qualité... Le département n'échappe pas à la règle : chez PRO on s'adapte socialement et on produit réellement.

Quinze personnes travaillent à la Signalisation. Tous les employés de l'atelier ne sont pas issus de la gravure ou de la signalétique, «on a appris sur le tas», certifie Aurelio. Mais ce n'est pas aux dépens de l'efficacité. «Pour un client, nous avons collé sur un mur incurvé le logo et le nom de l'entreprise... le tout en laiton. Je vous laisse imaginer la difficulté pour plier à la bonne courbure ce matériau. Mais nous nous sommes adaptés.».

L'atelier prend les airs d'une famille : «j'ai toujours un œil sur mes employés, je ne veux pas être confiné dans un endroit à part», insiste le responsable

de département, un bras déployé en direction des murs vitrés de son bureau. «Regardez par exemple là-bas, l'homme avec des lunettes. Je me rappellerai toujours ma rencontre avec lui», relate-t-il amusé. «Quand j'ai été engagé chez PRO, il a voulu me piéger en me posant une question critique». Ce que cet homme malicieux ne savait pas, c'est qu'Aurelio Lopez était venu des semaines à l'avance se former. «Je m'étais juré qu'avant de prendre mon poste, je serais en mesure de répondre à toutes les questions de mes futurs employés.» Face à l'imperturbable nouveau responsable, le collègue n'aura



Aurélio Lopez, responsable du département Signalisation (à droite)

qu'une réponse : «c'est parce que vous êtes le patron». Une phrase aujourd'hui devenue culte au sein de l'atelier. ■

Plus de la moitié du marché de la gravure genevoise

Non loin de là, dans la rue parallèle, une camionnette aux couleurs orange et bleu de l'entreprise rentre au bercaïl. «C'est au sein de notre département que PRO a fait tous les autocollants». Des logos collés aux véhicules jusqu'aux lignes opaques gravées sur les portes de verre de la réception, tout est fait «à la maison». Il faut dire que les services offerts par le département sont nombreux. En cette fin de matinée, les sableuses se font entendre, le vernis se fait sentir et une douce odeur de colle vient chatouiller les narines. «Je nous considère un peu comme des artisans. Nous partons d'un produit brut pour arriver à un produit fini», déclare Aurelio Lopez en saisissant

sant une plaque de métal sur laquelle ont été incrustées les lettres dorées d'un cabinet d'avocat. «Nos tâches sont très variées», poursuit-il. «Nous représentons plus de la moitié du marché de la gravure genevoise et plus du quart des régies de Genève font appel à nous pour les boîtes aux lettres.» Une productivité notamment due à l'assiduité des employés : «ils sont les maillons d'une chaîne solidaire.» Du découpage de la plaque à son installation chez le client, le département Signalisation est très impliqué dans ses mandats. «Une fois que le produit est prêt, nous allons sur place, nous l'installons. Il y a un véritable suivi». Et la caractéristique est propre à chacun des mandats, aussi

électriques soient-ils : «nous réparons également des DVD et des CD rayés. Mais depuis l'apparition du téléchar-

gement, nos clients sont plutôt des consommateurs de jeux vidéo.» ■

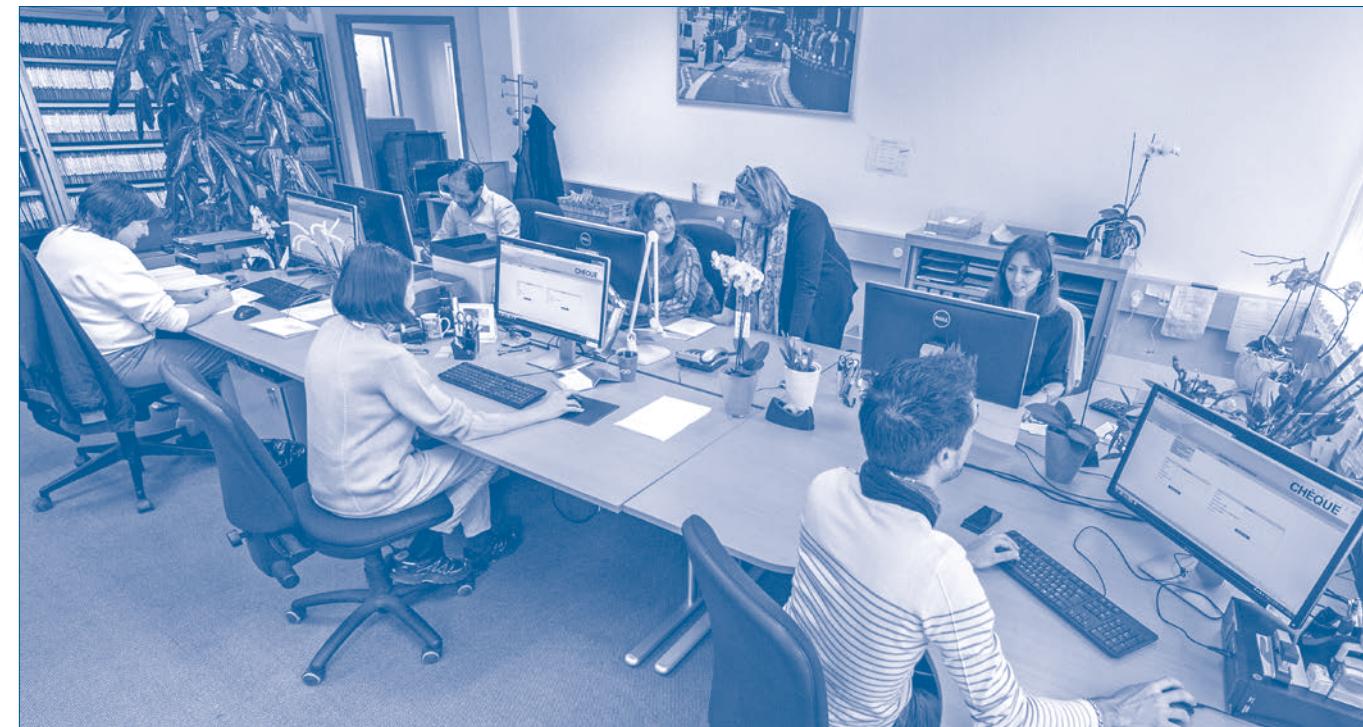
Les idées naissent sur le terrain

L'une des fiertés de l'atelier signalisation, c'est le modèle pour remplir les fiches de paiements des personnes malvoyantes. Plus concrètement, ce chablon imaginé par le département permet de remplir de manière rapide les bulletins de versement. Un papier cartonné, des trous pour inscrire les lettres et des indications pour savoir où noter quoi... «Une fois, nous étions en déplacement pour installer un produit dans une entreprise, j'ai vu une dame au bureau en train de se dépatouiller avec un vieux modèle noirci», raconte-t-il fièrement avant de conclure : «Je suis allé vers elle, je lui ai demandé si ça l'intéressait que nous lui fabriquions un autre système plus pratique et plus solide... Au final, nous en avons fait 500 en français et près de 3500 en allemand!»

Entre le tertiaire et le social, l'union est scellée

Au troisième étage du bâtiment voisin des locaux principaux, le clapotis des claviers résonne. Ici, ce sont les bureaux du département de l'administration et de la comptabilité. À leur tête, César Tercero.

«**C**e n'était pas forcément dans mon ADN à la base, mais la politique sociale de PRO m'a très vite convaincu.» César Tercero est responsable de l'administration et de la comptabilité. «Ici, on ne fait pas de la charité. Les employés, valides ou non, sont responsables d'eux-mêmes.» Issu du monde libéral de l'industrie agroalimentaire, l'homme de finance ne regrette pas son changement de cap. «Lorsque ma fille est née en 2005, j'ai commencé à réfléchir. Ma carrière me faisait beaucoup voyager, ce n'était pas l'idéal», se confie-t-il. «Je suis arrivé chez PRO deux ans plus tard, par le biais d'une société de pla-



cement.» Chèque service, déclaration d'impôts et comptabilité, le département de César Tercero ne manque pas de chiffres. «Au sein de Chèque service par exemple, on traite presque 7'000 dossiers». L'activité, dirigée par Anne

Babel, est simple et efficace : aider les employeurs privés à régulariser l'embauche de femmes de ménage, de jardiniers, de cuisiniers,... «Le secteur est apparu chez PRO il y a environ 8 ans», précise le cadre. En cette matinée, une

dizaine de personnes s'affairent dans les bureaux. «En tout, nous sommes quatorze dont sept personnes au bénéfice de l'AI», décompte Anne Babel. ■

«On n'en finit jamais avec les impôts»

Non loin de là, une fine paroi sépare un autre bureau. En son sein, trois personnes pianotent sur leur clavier. «Ici, c'est le service des déclarations d'impôts. Nous avons un client unique qui nous mandate pour nous en charger», explique César Tercero. «Avec les impôts, on n'en n'a jamais fini», plaisante Marie-Carmen, employée depuis un an à la suite d'une maladie. «L'ambiance est géniale, j'aime venir travailler, qui ne voudrait pas ça ? On s'entend vraiment très bien» poursuit-elle sans lâcher son clavier. Une information corrélée par le responsable. «A midi, les employés

mangent souvent ensemble. Je voyais rarement ce genre de chose lorsque j'occupais mes anciens postes», se souvient César Tercero. «Parfois, certains viennent même plus tôt juste pour pouvoir partager le repas de midi.» Des petits détails qu'il souligne avec plaisir. «Lorsque je suis arrivé chez PRO, je ne savais pas trop à quoi m'attendre. Bien sûr, je me suis renseigné sur Internet,... mais c'est uniquement sur place qu'on peut se rendre compte de cet enthousiasme ambiant.» En témoignent les personnes présentes ici ce lundi matin. ■



Comment ça fonctionne ?

Déclarer ses employés de maison n'est pas toujours chose aisée. Chèque service propose une solution simple afin de faciliter les tâches administratives des employeurs de l'économie domestique auprès des assurances sociales.

Depuis l'apparition de la Loi contre le travail au noir en 2008, la démarche devient de plus en plus indispensable.

Chèque service, c'est aussi une équipe d'experts en assurances sociales apportant un service de conseils personnalisés.

En 2016, Chèque service va compléter et améliorer son offre avec un portail en ligne permettant aux employeurs de gérer leur dossier en ligne et par le lancement d'un tout nouveau site internet.

Le travail comme réponse

Pour le responsable du département, la force de PRO c'est aussi ce sentiment d'être utile: «l'entreprise permet à des gens en marge de la société de remettre un pied dans la vie active», un aspect primordial pour César Tercero. «Quand on va boire un verre, quand on rencontre de nouvelles personnes, l'une des premières chose que l'on nous demande,

c'est ce qu'on fait dans la vie», argumente-t-il avant de poursuivre, «en venant travailler ici, ces personnes peuvent donner une réponse à cette question qui nous semble pourtant si basique.» Un respect pour le parcours de ses employés que le responsable ne cache pas: «personnellement, je suis souvent impressionné par les gens qui travaillent ici. Quand on voit certaines personnes arriver au travail avec un sourire jusqu'aux oreilles, on apprend une chose essentielle: le relativisme.» ■

Chèque Service à votre service

Bilan social 2015

Durant la vie d'une entreprise, l'opportunité de reconsidérer sa mission et ses valeurs est un événement d'envergure. PRO a eu cette chance en 2015. Suite aux changements de 2014, les employés, l'encadrement ont émis des réflexions et posaient la question de la vision de PRO toujours dans la perspective d'améliorer l'avenir commun. La prise en fonction du nouveau directeur était le moment idéal pour se renouveler, donner un souffle nouveau à la mission de PRO.

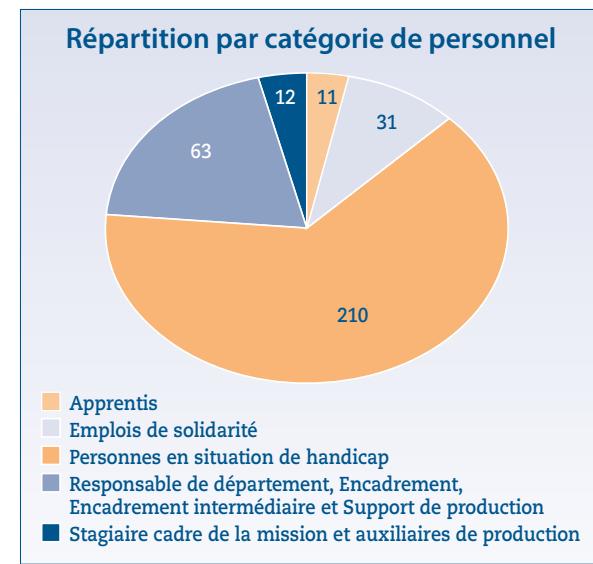
C'est avec un certain soulagement que notre personnel a pu constater que cet exercice a révélé une harmonie dans les idées nouvelles et celles des pionniers de 1987. L'exercice en vaut la peine : la déclinaison des valeurs de PRO et la couleur de la nouveauté nous ont permis de considérer avec un œil neuf les chiffres et indicateurs de l'année. Ce bilan social 2015 est également un outil

nous permettant de vérifier que PRO reste en ligne avec ses valeurs phares : travail, responsabilité, solidarité et respect.

Le sens du travail reste très prégnant ; les témoignages nous le rappellent régulièrement. Travailler chez PRO donne du sens à la vie des collaborateurs et même à leur famille.

Au 31 décembre 2015, 327 personnes bénéficient d'un contrat de travail

indéterminé, dont 210 personnes en situation de handicap, 31 en emploi de solidarité et 11 apprentis sous mesure AI. Cela fait un total de 252 personnes en difficultés qui trouvent chez PRO l'endroit où exprimer leurs talents et motivation. ■



Personnel en situation de handicap

À la photographie de ces effectifs, il faut donner une certaine dynamique. En effet, 17 personnes au bénéfice d'une rente ont été engagées, 21 ont quitté PRO dont 4 à la retraite à l'âge terme, 2 pour mener à bien des projets familiaux nécessitant l'interruption du contrat, 14 ont dû trouver d'autres solutions pour des raisons de santé ou parce que leurs difficultés devenaient incompatibles avec l'exigence de PRO.

L'âge moyen de la population en situation de handicap est de 44 ans. Cette moyenne baisse grâce à l'engagement de recrues plus jeunes (en 2015, la moyenne est à 36,5 ans), mais notons tout de même l'engagement à plus de 61 ans d'une personne retrouvant l'envie et ayant la santé pour travailler à un âge où beaucoup pensent s'arrêter. Nous notons également une baisse du temps de travail moyen des personnes bénéficiant d'une rente AI, malgré le

plancher que nous nous sommes donné pour assurer leur intégration dans les processus de production ; il est de plus en plus fréquent que les personnes intégrées ne puissent travailler que le minimum de ces 4 demi-journées. Le taux moyen d'occupation a été de 60% durant plusieurs années, mais il tend à baisser et cela provoque indéniablement une augmentation de l'effectif en regard des équivalents temps plein. Le taux

d'absentéisme pour ces collaborateurs avoisine les 22 % avec de fortes variations saisonnières. La répartition par type de difficulté ne varie pas outre mesure d'une année à l'autre, mais la tendance vers une augmentation de la proportion de difficultés psychiques et sociales se confirme, rendant l'encadrement plus complexe. Nous devons palier la combinaison

(aspects conjoints) chez une même personne de la bonne qualité de travail et d'écart de comportements liés aux difficultés personnelles.

Même si le mesurer reste impossible, le contexte d'insécurité des pays dont

sont originaires certains de nos collaborateurs, ainsi que le climat angoissant issu des attentats en Europe et de par le monde, rappellent à nos collaborateurs leurs anciennes expériences de réfugiés ou de précarité, ce qui peut

nourrir de profondes angoisses et mélancolies alors qu'elles sont déjà affaiblies psychiquement. D'où le surcroît de besoin d'écoute et de réconfort de la part de l'encadrement et des ressources humaines. ■

Les Personnes en Emploi de Solidarité

L'année 2015 a été marquée par un changement de paradigme du dispositif des EdS.

En effet, PRO a vécu tout d'abord le gel du remplacement des postes, puis, l'annonce d'un changement conséquent pour la suite du partenariat imposé à PRO et aux autres institutions par le politique. Cette modification de population au bénéfice de ces mesures, va radicalement modifier la pratique de PRO par rapport à son fonctionnement passé. La réinsertion sur le marché primaire de l'emploi devenant une priorité de

ces mesures, elle instaurera une nouvelle manière d'appréhender cette population. Rappelons qu'à l'origine, en 2008, et jusqu'en 2015, PRO avait choisi de s'adresser à des personnes de plus de 50 ans sans exception, avec peu de chances de réinsertion sur le premier marché à cause de critères tels que l'âge, la santé, les compétences professionnelles. PRO s'engageait donc à maintenir ces personnes en activité jusqu'à l'âge officiel de leur retraite, tout en leur fournissant du travail qui leur permettrait de déployer leur potentiel sereinement.

Par conséquent, en 2015, nos collaborateurs EdS ont une moyenne d'âge de 58 ans. 6 collaborateurs sont partis à la retraite durant l'année, remplissant ainsi l'objectif établi à l'origine, c'est-à-dire de finir une

carrière professionnelle en emploi. Notons également le passage de plus de 65 auxiliaires d'été, pour remplacer notre personnel, l'engagement de 6 personnes de l'encadrement pour remplacer des départs mais aussi dans un but de renforcement. Au-delà de cela, PRO vit le quotidien d'une entreprise normale qui fait appel à de la main-d'œuvre temporaire pour absorber la volatilité de la production en satisfaisant ses clients sans heurt pour la population traditionnelle.

Les prochains bilans sociaux informeront des suites du programme entamé

durant cette année 2015.

Les tendances observées depuis plusieurs années se poursuivent et la prochaine étape de croissance de l'entreprise se rapproche. L'augmentation progressive des effectifs, la diversité des activités, les modifications des compétences des personnes accueillies nous amènent à réfléchir aux conséquences de ces évolutions. La réflexion se poursuit par la déclinaison de la vision et des valeurs en axes stratégiques de développement prévoyant d'impliquer l'en-

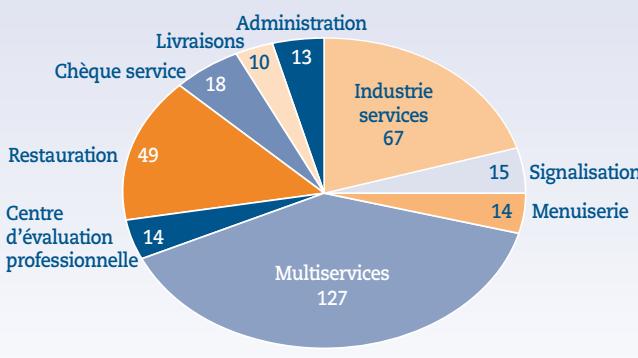
Types de handicaps



cadre aux réflexions. La croissance nécessite de briser les silos en mettant en place des processus et procédures communes remplaçant le bon sens qui avec la taille peut devenir notamment source d'inégalités de traitement. C'est au plus proche de ces observations sur son personnel et sur les tendances que le service des ressources humaines participe à ces réflexions. La croissance de l'entreprise, l'élaboration et la communication de sa nouvelle vision permettent au service RH de repositionner son rôle dans le soutien à l'entreprise : être un partenaire de la direction et de l'encadrement pour permettre à nos collaborateurs d'avoir du plaisir à travailler pour PRO, car ils sont considérés, formés responsabilités et appréciés équitablement. ■

Françoise HAGRY BERTOSSA

Répartition de l'effectif total par département





entreprise sociale privée

Chemin Louis-Hubert 4 • 1213 Petit-Lancy
Tél. 022 879 55 00 • Fax 022 879 55 10
info@pro-geneve.ch • www.pro-geneve.ch

